

Lettre À Un Ami Accélérationniste

Érik Bordeleau

Numéro 110, printemps 2017

Grégory Chatonsky : Après le réseau
Grégory Chatonsky: After the Network

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85053ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (imprimé)

2368-0318 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, É. (2017). Lettre À Un Ami Accélérationniste. *ETC MEDIA*, (110), 58–63.



58

ERIK BORDELEAU

—
LETTRE
À UN AMI
ACCÉLÉRATIONNISTE

1

Cette missive librement adressée requiert d'emblée une précision. Grégory n'est pas accélérationniste à proprement parler. Les «ismes», bien sûr, offusquent bien plus qu'ils n'élèvent en puissance. Et puis, il ne s'agit pas ici d'établir un quelconque degré d'adhésion réel ou supposé à un programme politique ou quoique ce soit du genre. Le Manifeste accélérationniste de Nick Srnicek et Alex Williams, il l'a lu (connaissant son insatiable curiosité intellectuelle, il convient d'ajouter : évidemment). Nous en avons aussi discuté. À différents égards, nous nous y sommes reconnus. Ce petit texte part de là.

2

Je commence à écrire le soir où la désastreuse et interminable campagne présidentielle américaine prend fin. Sur le site du NYtimes, les aiguilles hypersensibles du Live presidential Forecast oscillent impérieusement. Déjà, les indicateurs boursiers asiatiques chavirent ; une infinité de micro-mouvements paniques trouve, à flux tendu, son expression graphique. Ce sera Trump. Les jours suivants, le Dow Jones battra finalement des records. Mais nous n'en sommes pas là.

Que fais-tu, cher ami qui-aime-accélérer-les-perceptions, alors qu'une version électorale du pire semble en voie de se concrétiser ? Je te sais autant visionnaire qu'oracle, entraîné que tu es à lire dans les entrailles matérielles du numérique. En ce soir lourd de guerre civile potentielle, je m'amuse à t'imaginer – par profondeur, par protection, par goût de la contradiction ou par opportunisme littéraire (le mien) – t'en tenir à cette surface médiumnique : suivre le mouvement fébrile de l'aiguille pour lui-même, ce tressaillement de haute précision à la pointe la plus actuelle du présent, et en faire un portal pour l'esprit libéré de la probabilité. Ce n'est pas de l'esthétisation politique primaire projetée, t'inquiètes.

C'est le sens, le vertige de la mesure sociale, intégrale, en temps réel, qui te gagne soudain. Tu penses à tous les capteurs, à toutes les petites machines virtuelles et analogiques que ça prend pour produire cette médiatisation ultra-sensible de ce blockbuster de tous les quatre ans. Puis, peu à peu, ton goût de la contingence radicale s'aligne dans le temps profond avec, disons, le rêve du cher Gabriel Tarde, le génial sociologue des Lois de l'imitation.

Le rêve de Tarde, c'était d'inventer des instruments assez fins pour pouvoir quantifier la turbulence météorologique de nos affections et attachements. C'est une logique sociale dérivative avant la lettre. En 1902, la télé réalité n'avait pas encore supplanté et intégré en son sein la politique. Mais déjà, Tarde imaginait, dans sa Psychologie économique, des moyens plus fins et mieux calibrés de se saisir des flux de croyances et de désirs qui traversent et composent les sociétés. Il disait en substance :

Le besoin d'un gloriomètre se fait sentir d'autant plus que les notoriétés de toutes couleurs sont plus multipliées, plus soudaines et plus fugitives, et que, malgré leur fugacité habituelle, elles ne laissent pas d'être accompagnées d'un pouvoir redoutable, car elles sont un bien pour celui qui les possède, mais une lumière, une foi, pour la société.

Mesurer le commun sensible. Les potentiels de rencontre aussi. J'hésite entre les abstractions qui sauvent et les abstractions – les mesures – dont il faudrait se sauver. C'est indécidable, c'est Foi et savoir et c'est comme ça. Mais nous aurions quand même aimé que les gloriomètres de notre époque et le « pouvoir redoutable » de leurs quantités sociales correspondantes soient mieux immunisés contre leur capture fascisante. Nous ne baisserons pas le regard. Nous éteindrons quand même la télé.

3

Il y a chez toi, cher ami, une passion du réel, un désir d'embrasser coûte que coûte cette vie sombre et machinique que nous sommes et qui nous est faite. Avec toi, l'économie libidinale du cher Lyotard et ses plongées extra-lucides dans l'abject ne sont jamais loin. Tu n'oublies pas combien ça jouit fort et désinhibé dans les secteurs les plus enclumés du Capital. Il y a les chaînes de montage (du désir), les circuits de distribution (du désir), les produits dérivés (du désir). La matière sombre de l'aliénation est indiscernable de sa médiation technologique. Les camarades xénoféministes en font leur vertige fondateur, leur infernale nécessité :

Ours is a world in vertigo. It is a world that swarms with technological mediation, interlacing our daily lives with abstraction, virtuality, and complexity. (...) Xenofeminism seizes alienation as an impetus to generate new worlds. We are all alienated – but have we ever been otherwise?

Je puise tout comme toi dans cette tendance accélérationniste (accordons-nous cet «isme» de coordination extensive) un stimulant spéculatif et hyperstitionnel de premier ordre. J'aime, entre autres choses, qu'elle pourfende le misérabilisme transcendantal de cette gauche qui n'en a que pour les vécus de la domination et la reddition de compte infinie. Ces petits «châteaux de vampires», comme les a si bien définis Mark Fisher, capitalisent sur la mauvaise conscience et isolent tout un chacun dans une logique du solipsisme expérientiel selon laquelle on ne peut jamais comprendre que les gens qui appartiennent à notre propre groupe identitaire¹. Et chaque soi devient ainsi une pseudo-zone à défendre, un safe space qui, loin de sa noble origine et pratique queer, n'est en fait rien d'autre qu'un self space aseptisé.

C'est ce type de privatisation de l'existence que vise, en fin de compte, la critique

1 Mark Fisher, "Exiting the Vampire's Castle", *The North Star*, 22 nov. 2013. <http://www.thenorthstar.info/?p=11299>.

agambinienne de la vie nue. Tout l'effort théorico-politique d'Agamben cherche en effet à dégager une conception de l'intimité qui ne se réduit pas au rapport propriétaire à soi – une intimité à soi et au monde qui ne se réduise pas à la privacy. Dans le premier volume de du projet *homo sacer*, il décrit « la contradiction intime de la démocratie moderne » comme ce qui, « sans abolir la vie sacrée, la brise et la dissémine dans chaque corps singulier pour en faire l'enjeu du conflit politique.² » Ce diagnostic du libéralisme existentiel sécuritaire n'a cessé de se confirmer depuis. Nous savons combien les enveloppes qui nous en protègent sont fragiles. Mais nous résistons à l'idée que c'est en nous abstenant de toute mesure quantitative que nous les entretiendrons et les maintiendrons. C'est une position difficile. Elle m'amène, aujourd'hui que je reprends ce texte, à Silicon Valley, pour un think tank sur la finance radicale. On réfléchit au charme discret du précaire, et on se demande comment concevoir une partie de nos vies, individuelles et collectives, en termes de risque et de métastabilité, d'abondance non linéaire et de volatilité partagée.

4

L'accélérationnisme comme pensée politique pose de nombreux problèmes, on le sait. Avec ses idées de grandeur à propos de « l'universalisme non trivial » et de la formation d'une hégémonie post-capitaliste qui reléguerait aux marges la *folk politics*, l'accélérationnisme a tendance, à mon sens et sans doute aussi au tien, à sous-estimer le caractère hétérogène et irréductiblement local des forces qui produisent effectivement les soulèvements.³ Néanmoins, je pense qu'il est essentiel de penser une politique des abstractions qui sache intégrer et dépasser la dichotomie stricte et souvent réactive entre le pouvoir et la « vie ». Je pense à la critique de la « fétichisation du vivant » de Matteo Pas-

quinelli, par exemple, avec lequel je m'accorde pour dire qu'elle domine de larges pans de la politique antagoniste. Il propose, en réponse, une politique de l'abstraction qui revalorise les processus de connaissance et redimensionne les exigences affectives de la contraction politique. Le mouvement Occupy tient à une question : comment occuper une abstraction (financière) ? Mais on peut aussi penser la politique radicale en termes d'abstractions vécues :

« In this sense, politics should not concern itself with trying to retrieve more body, more affection, more libido, more desire, etc., but should instead focus on developing the powers of abstraction, that is the ability to differentiate, bifurcate, and perceive things in detail, including our own feelings⁴. »

Il est indispensable de s'aventurer sur les voies d'une réflexion qui remette en question une conception parfois folklorique et souvent ressentimentale de la résistance, une politique qui sache faire usage de la pauvreté autrement qu'en en faisant l'attribut exclusif du plus exclu, du plus dépossédé. Difficile question du juste rapport entre accélération cognitive et désirante et les différentes formes de décélération sensible. C'est une opposition un peu simpliste : il faudrait parler de rythme, de tempo, de momentum. Vivre en nomade, improviser in the break, comme l'écrivent Moten et Harney. Mais disons qu'en cette fin de soirée, sur le seuil d'un monde aux contours soudainement bien plus incertains, la sage réponse de Mario Tronti, formulée en opposition au progressisme un peu trop unidirectionnel de son compagnon d'armes Toni Negri, vaudra comme positionnement stratégique :

Il faut ralentir l'accélération de la modernité. Parce que ce temps plus lent permet de recomposer nos forces. Assumer comme

nôtre « l'entre-temps » : ce n'est que là que tu peux redécouvrir tes forces, retrouver les subjectivités alternatives et les composer en des formes organisées, historiquement nouvelles. L'accélération produit, certes, des multitudes potentiellement alternatives, mais celles-ci se consomment immédiatement. *Ne soutiens pas l'accélération, si tu n'as pas encore la force pour les organiser dans l'immédiat et sur la durée.*⁵ (Je souligne)

Deep Matter (2016). Impression numérique.
<http://chatonsky.net/deep-matter>

Organon (2011-2017). Impression numérique et dessins. 60 x 40 cm. Des organes informes créés par une machine, sans ligne pour départager la matière du fond de l'espace. Ces organes sont constitués de poils, de ce flot incessant de lignes, allant et venant sous la pesée de forces extérieures.
<http://chatonsky.net/organon>

Tombée (2015). Impression sur tissu et métal. 240 x 240 cm. Des images habituellement utilisées pour texturer des modèles 3D de corps humain sont mises à plat sur des tissus installés sur des structures en métal.
Unicorn Art Center (Beijing, Chine).
Avec le soutien de l'Institut français.
<http://chatonsky.net/tombec>

2 *Homo sacer*, p.134.

3 Pour une critique de la conception accélérationniste de la *folk politics*, voir ma courte intervention intitulée « Abstraction the Commons? » dans le cadre du projet *Commonist Aesthetics* mis en œuvre par le journal en ligne *Open!* et le centre d'art *Casco* (Utrecht, Pays-Bas).
<http://www.onlineopen.org/abstracting-the-commons>

4 Matteo Pasquinelli, « The Politics of Abstraction: Beyond the Opposition of Knowledge and Life », <http://www.onlineopen.org/columns/the-politics-of-abstraction>.

5 Mario Tronti, *Nous opéraités*, p. 155.





